

Les fontaines (suite)

que jour y emplir quelques brocs d'eau, sans manquer de faire un petit crochet par le monument devant lequel elle se signait à trois reprises. L'Anselme, son père, le Hyacinthe, son frère, et le Louis, son mari, faisaient partie des « enfants de Loupmont tombés au champ d'honneur ». Le village comptait vingt-et-un de ces braves.

Le progrès poussait son mufle

Plus loin vers l'est, à l'autre extrémité du village, la cinquième fontaine était la nôtre, je veux dire celle qui servait à nos besoins en eau. Elle coulait d'un long bec métallique dans un abreuvoir à deux bassins où le fermier voisin, Edmond Joyce, faisait boire ses animaux. Elle était située à cent cinquante mètres de la Baraque. Je la connaissais par cœur, celle-là, puisqu'elle était l'objectif de mes navettes quotidiennes avec les seaux d'eau. Grâce à elle, mes bras s'allongeaient à vue d'œil... L'eau que j'en rapportais était stockée dans des bidons, et servait à la toilette, à la lessive, à la tambouille, à la boisson. Mon père la trouvait géniale, cette flotte. D'attaquer fraîche en bouche, elle développait des notes d'herbe folle, de calcaire oolithique, avec en

finale une touche de résineux sauvages et même un rien de genévrier. Dixit le paternel. Personnellement, je ne lui trouvais qu'un goût d'eau plate, extra plate, et encore j'étais généreux.

- Mon pauvre Silas, tu n'es pas poète pour deux sous, râlait mon père en faisant joyeusement cloquer sa langue.



Loupmont, le vieux lavoir.

Un jour, la Julie passa dans l'autre monde. Peu après, Edmond Joyce céda la ferme à son fils David Joyce qui s'empressa d'imiter son rival Albert Venture en apportant l'eau en direct à chaque tête de bétail. Le progrès poussait son mufle arrogant, c'était le cœur des années de Goulle. Les fontaines devenaient inutiles. Elles coulaient gratuitement, généreusement, pour le compte de personne. « Gaspiillage en pure perte », claironnaient textuellement nos villageois avec la foi aveugle du prosélyte. Dans une société qu'on commençait à dire de consommation, la gratuité devenait une insulte.

« Coupons les eaux ! »

Le maire, Robert Legris, conseillé par les gens du syndicat des eaux de Deux-Noues et suivi par son conseil unanime, fit tarir les fontaines.

- Coupons les eaux ! décréta cet envers de Neptune.

Le quintet des fontaines fut réduit au silence. On garnit les bassins de terre et on y planta des fleurs, comme c'était alors la mode. ■

Jean-François DONNY

Échos de la poule qui pète



Bob Brenkman, en 2001.

BOB BRENKMAN S'EN VA. - Le céramiste et peintre hollandais installé à Varnéville, ayant participé à plusieurs expositions, s'en retourne en Hollande. Encore une maison qui se vide et notre pays qui perd en dynamisme et en créativité.

Nous ne savons pas les raisons de son départ. Multiples sans doute, mais les tracasseries administratives et les intransigeances bu-

reocratiques en sont probablement une. Bob en avait même fait un tableau. Tu nous manques déjà, gros ours matois !

SHOCKING ! - Le leader des Who, Pete Townshend, est suspecté par la justice britannique de participation active à la diffusion d'images pédophiles. L'auteur génial de « Won't get fooled again » et grand destructeur de Gibson risque, s'il conti-

nuer sur cette voie, d'aller gratter sa guitare sur les genoux de Charron.

TROP JEUNE POUR MOURIR.

Joe Strummer, 50 ans, ancien leader des Clash (voir au recto) vient de disparaître. Apôtre du mouvement punk, il avait su donner une perspective de combat à cette musique sans futur. Il s'ajoute à la cohorte des dieux du rock à avoir rejoint l'Olympe trop tôt.

Grand clash (suite)

indésirables et les bouversements génétiques de demain s'amorceaient sous nos yeux. Paul Virilio en a même fait une exposition. (visible à la fondation Cartier, à Paris).

La précipitation des choses que certains appellent l'accélération de l'histoire, aura son prochain dénouement dans notre actuel horizon d'attente : la Grosse Catastrophe.

Autrefois, nous avions le Grand Soir avec ses lendemains chantants, aujourd'hui, notre société libérale nous lance dans l'attente d'un grand clash qui inscrira dans les faits la clôture définitive de notre monde, sa finitude et sa claustrophobie. Un coup d'arrêt brutal à la fuite en avant que nous vendent les conseillers économiques, financiers et autres experts

en croissance et que nous proposons des politiciens cyniques, irresponsables et myopes.

No Future

Et la culture me direz-vous ? La crise de l'art contemporain, son absence de futur au profit de la répétition, augure de ce monde proche où la philosophie, la sagesse et l'amour auront disparu. « Nous assistons mûdus à une tentative de promotion de la torture artistique, de l'automutilation esthétique et du suicide considéré comme l'un des beaux-arts », dit le théoricien de l'« accident ». Dans son livre « Résistance au chaos », Jordi Vidal est tout aussi sé-

vère : « Si, artistiquement, tout se répète, c'est que la conscience contemporaine porte le deuil de son avenir ».

Clôture, finitude, chaos, no future, voilà ce qui nous attend. Pendant ce temps, les politiciens de tous bords veulent développer la culture. Pourquoi ? Je vous le demande...

Créez et mordez...

Quant aux artistes, j'ai envie de leur dire : retrouvez votre liberté et ne vous laissez pas passer une laisse autour du cou. Créez et mordez ceux qui, au nom de la culture, mènent notre société et notre avenir au chaos. ■